

# **Poker pour l'Australie**

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. À vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## ACTE I

*Le décor : un grand salon joliment meublé, avec un canapé et deux fauteuils assortis. En fond de scène un secrétaire avec des tiroirs et une chaise. Sur le fond coté cour deux portes vitrées ouvrant sur une entrée visible de la salle.*

*Au centre une table basse de salon.*

*Côté jardin : à l'avant-scène, une porte donnant sur la chambre ; en deuxième plan, une autre porte donnant sur la cuisine.*

*Côté cour : à l'avant scène une porte donnant sur la salle à manger*

*La scène se passe le matin.*

### ACTE 1, SCÈNE 1 : Michel

*(Michel est seul en scène, en robe de chambre. Il est très agité, il marche de long en large sur la scène.)*

**MICHEL** - Comment je vais faire, mais comment je vais faire... 12 000 €, il a fallu que je perde 12 000 € au poker hier soir. Pourtant j'étais bien parti, à onze heures avec un carré de rois, à ce moment de la soirée c'est moi qui empochais 8000 €.

Mais je ne sais pas m'arrêter. J'étais certain d'avoir la baraka. Et puis ce Sicilien là, Calderone, il m'énervait avec son air sûr de lui. Oui et bien en attendant, c'est à lui que je les dois les 12 000 €, et il avait l'air pressé que je lui règle ma dette. *(Il fouille dans ses poches de robe de chambre.)* Mais où je vais trouver 12 000 € moi ? *(Puis dans les poches de sa veste suspendue au portemanteau et trouve son porte-monnaie.)* Ah ! voilà ! *(Il compte.)* Oui alors évidemment 7 € 54 je ne vais aller bien loin avec ça ! Mais où je vais trouver 12 000 € ? Il veut me faire la peau si je ne le rembourse pas avant la fin de la semaine.

Et bien sûr, Yolande n'en sait rien, et non seulement elle n'en sait rien, mais je ne vais surtout pas lui en parler. Elle qui a horreur des jeux d'argent, il ne manquerait plus qu'elle le sache, alors là ce serait la catastrophe. C'est même sûr elle divorcerait. *(Il fouille dans les tiroirs du secrétaire.)*

Alors évidemment pour hier soir je lui ai dit que j'avais une conférence *(Il rigole nerveusement.)* Tu parles d'une conférence ! Quatre heures et demie du matin, je suis rentré. Heureusement qu'elle ne m'a pas entendu.

Ah oui, d'ailleurs, si elle me demande, je suis rentré à... disons à... 11h30, oui c'est bien ça, 11h30.

Ah ! Mais je sais ! Depuis 5 ans qu'on économise pour partir en Australie. Il doit y avoir une sacrée somme sur ce compte. Combien a-t-on mis de coté en 5 ans ? *(Il recherche de nouveau dans le secrétaire avec empressement.)* On a ouvert un compte spécialement pour ce voyage à la banque de l'ouest. Mais où a-t-elle rangé ces papiers de la banque ? Ah je vous promets, les femmes quand elles rangent on ne retrouve jamais rien. Ah si voilà ! Banque de l'ouest *(Il cherche dans différents feuillets.)* alors mars, avril, mai, tiens voilà le dernier :

Crédit : 10 974 €. Et bien voilà ! Plus qu'à rajouter... 1026 € et le tour est joué.

Sauf que cela va être dur de sortir la totalité de la somme. Yolande ne va jamais vouloir annuler notre projet pour l'Australie.

Il faut que je trouve une solution. *(Il brandit les feuillets à la main tout en cherchant une solution.)* Je dois...

## **ACTE 1, SCÈNE 2 : Michel, Yolande**

*(Entre Yolande, en train de boutonner son chemisier.)*

**MICHEL** - Zut ! La voilà ! *(Michel se sent pris en faute avec ses feuillets à la main, il les cache derrière son dos, coincé dans la ceinture de sa robe de chambre, mais toutes les feuilles dépassent, elle, ne l'a pas vu faire. Pendant toute la scène qui va suivre, il va se tenir face à Yolande, quels que soient ses déplacements de façon à ce qu'elle ne puisse voir derrière lui.)*

**YOLANDE** - Ah te voilà ! Je croyais que tu étais déjà parti au lycée.

**MICHEL** *(très gêné)* - Non, je n'ai pas de cours le mardi matin, tu sais bien.

*(Elle s'approche pour l'embrasser, et l'enlacer, lui se contente de l'esquiver.)*

**YOLANDE** - Et bien tu ne m'embrasses pas ?

**MICHEL** - Si, si ! *(Il s'approche, laissant ses fesses en arrière, de manière à ce qu'elle ne le touche pas, et se contente d'un petit bisou du bout des lèvres.)*

**YOLANDE** - Et bien qu'est-ce que tu as ? Tu es tout bizarre ce matin !

**MICHEL** *(de plus en plus gêné)* - Non, non, je n'ai rien je t'assure.

*(Elle lui tourne autour en essayant de deviner se qui se passe, et plus elle tourne, plus il lui fait face.)*

**YOLANDE** - Tu as des petits yeux toi. Tu es rentré à quelle heure de ta conférence ?

**MICHEL** - Hein ! À quelle heure je suis rentré de ma conférence ? Et ben à la demie... à 4h et demie (*Se reprenant très vite.*), à 10, à 11h et demie, oui c'est ça à 11h et demie.

**YOLANDE** - Parce que je me suis levée pour boire un verre d'eau à minuit et quart et tu n'étais toujours pas là.

**MICHEL** - Ah oui ! À minuit et quart, bon, j'ai dû me tromper, il devait être minuit et demi quand je suis rentré. Ah ben ça -y- est ça me revient il était minuit et demi.

**YOLANDE** - Tu es sûr ! Parce que j'ai entendu du bruit, j'ai d'abord cru que c'était toi qui rentrais, finalement c'était le chat qui jouait dans la cuisine. J'ai regardé notre réveil, il était 1h zéro 7 et tu n'étais toujours pas là !

**MICHEL** - 1h zéro 7, alors ça, c'est précis. Ah mais oui ! Je sais pourquoi j'ai entendu la petite pendule de l'entrée sonner la demi, alors je me suis persuadé qu'il devait être minuit et demi, alors qu'il était finalement 1h et demi. (*Il fait un grand soupir coté public, soulagé de s'être sorti de son mensonge.*)

**YOLANDE** - Mais chéri, ça fait deux mois que la pendule de l'entrée ne marche plus !

**MICHEL** (*faisant mine de s'énerver pour essayer de sauver les apparences*) - Non mais c'est un comble ça ! Être obligé de se justifier, chez soi, de l'heure à laquelle on est rentré.

Mais je n'ai pas 15 ans ma chérie, je peux quand même rentrer à l'heure qui me plaît. Tu n'es pas ma mère.

**YOLANDE** - Oh ! Ça va ! Ça va ne t'énerves pas comme ça.

### **ACTE 1, SCÈNE 3 : Michel, Yolande, Elsa**

(*Entre Elsa en trombe prête à partir au lycée, sac sur l'épaule.*)

**ELSA** - Bonjour maman !

**YOLANDE** - Bonjour Elsa. (*Bisou à sa fille puis regardant sa montre.*) Tu n'es pas en retard toi ?

(*Michel profite de cet instant pour replacer les feuillets de la banque dans le tiroir du secrétaire.*)

**ELSA** - Non non, je commence plus tard ce matin. (*Allant vers son père.*) Bonjour papa.

**MICHEL** - Bonjour ma puce.

**ELSA** - Maman ! Je t'ai déjà parlé de Kevin.

**YOLANDE** - À peu près 274 fois ce mois-ci ma chérie.

**ELSA** - Tu m'avais promis que je pourrais vous le présenter, et à chaque fois tu repousses le moment.

**MICHEL** - Qui est ce Kévin ?

**ELSA** - Papa ! Tu le fais exprès, tu sais bien ! « Mon » Kévin.

**MICHEL** - Ah oui ! Celui qui fait de la moto !

**ELSA** - Ouais ! Même que nous avons déjà fait quelques balades très romantiques tous les deux.

**MICHEL** - Je n'aime pas trop cela ! Te savoir sur une moto, ça me fait peur. On entend parler de tellement d'accidents avec les deux roues.

**ELSA** - T'inquiètes pas papa, Kévin est très prudent, il ne dépasse pas le 250 ! Non je rigole. En tout cas il ne fait pas le fou, je lui ai dit que sinon je ne montais plus derrière.

**YOLANDE** - Mais j'espère bien ma fille ! Au fait, ma chérie, tu ne connais pas la dernière idée de ton père : Il veut devenir traducteur. Comme s'il n'avait pas assez de travail en tant que professeur de Français.

**ELSA** - Toi traducteur ! Mais quand j'étais petite, tu étais incapable de me faire réviser mon anglais. Tu ne connais pas trois mots dans la langue de Shakespeare.

**MICHEL** - Alors la tu exagères ! Je connais tout de même : *(Avec l'accent américain, en comptant les mots sur ses doigts.)* Un cheeseburger, un Pepsi Cola et un milk-shake... please. Ça fait quatre !

**ELSA** - Oui tu as appris l'anglais avec un certain « Mac Donald » c'est ça ? Tu parles peut-être mieux l'italien ?

**MICHEL** - Mais couramment ma fille. *(Avec l'accent italien.)* Signore ! Trois Pizzas : une calzone, une minestrone et une vésuvio. Et après nous prendrons une bouteille de Chianti avec des panzani, des buitoni, des tortellinis, et des coquillettes. *(Puis sans accent.)* Euh non pas des coquillettes !

**ELSA** *(se moquant de lui)* - Mon père a appris l'Italien à la pizzeria d'en bas ! Ça y est ! Je sais ! Tu traduis l'espagnol ?

**MICHEL** *(avec l'accent espagnol)* - Pour la corrida : Olé toro ! Chorizo ! Votre paëlla est excellente Signorina !

**ELSA** - Décidément tout pour la bouffe. Alors à part l'allemand je ne vois pas ce qu'il te reste.

**MICHEL** *(avec l'accent allemand)* - Schnell ! Kommandantour, sabotache ! Monsieur Bouvette, Monsieur Lefort vous êtes des Grosses Filous !

**ELSA** - De mieux en mieux ! La Grande Vadrouille maintenant ! Non, allez Papa soit sérieux ! En quelle langue pourrais-tu être traducteur ?

**MICHEL** - Et bien en Français pardi !

**ELSA** - Je me doute bien que c'est en Français ! Mais quelle langue veux-tu traduire ?

**MICHEL** - Et bien le Français !

**ELSA** - Tu veux traduire le français en Français, mais c'est complètement débile !

**MICHEL** - Oh non ! Mon enfant c'est loin d'être « débile » comme tu dis.

As-tu déjà remarqué comme notre langue est complexe ?

D'une région à l'autre, déjà, les accents sont plus ou moins colorés. Je ne parle pas des différents patois qui ont quasiment disparu, mais de la langue française à proprement parler...

**YOLANDE** - Tu ne vas pas nous refaire ta conférence d'hier soir ?

**MICHEL** (*oubliant son mensonge*) - Quelle conférence ? (*Se reprenant.*) Ah ma conférence d'hier soir ! Oh non, penses -tu, ce serait trop long, tu a vu à quelle heure je suis rentré ! (*Se rendant compte de son erreur.*) Ah ben non justement t'as pas vu. (*Reprenant vite son sujet.*) La langue Française disait-je est très complexe. Chacun a son jargon, propre à son métier, propre à sa région, à son quartier ou à son niveau social.

Si tu dis à un jeune des cités : excusez-moi de vous importuner jeune maghrébin, mais vous serait-il possible de m'indiquer un commerce de proximité encore ouvert dans cette charmante bourgade à une heure aussi tardive ? Je doute fort qu'il te comprenne, je pense même qu'il sera persuadé que tu viens de l'agresser, ne serait-ce que verbalement. Il vaut mieux faire beaucoup plus sobre : Salut man c'est encore ouvert chez Momo ? Et là, tu as été compris immédiatement.

Si après un accident, un expert automobile te dit : vu la valeur vénale de votre véhicule, et les préjudices subits lors de la collision, notre compagnie est aux regrets de déclarer votre véhicule inapte à la circulation routière. Et bien une traduction réduite donnera à peu près ceci : votre voiture ne valant déjà pas grand-chose et l'accident ayant été très violent, on va transformer votre voiture en petit cube. Ou bien encore plus court et plus familier : Ta poubelle, elle a cartonné grave, tu l'as dans l'os on ne va pas te donner une tune.

**YOLANDE** - Oui, et bien moi je soutiens que cette idée est ridicule et que personne ne fera appel à tes services.

**MICHEL** - Détrompe-toi ma chérie ! Un autre exemple : un prévenu ne suivant pas le dialogue entre son avocat et le juge d'application des peines. (*Jouant tour à tour les différents rôles, l'avocat debout - jeu avec sa robe de chambre comme une robe d'avocat- ; le prévenu - assis mimant les menottes aux poignets - ; lui assis à côté du prévenu.*)[*L'avocat :*] Mon client, monsieur le président, malgré une jeunesse scabreuse et des géniteurs peu scrupuleux : son père biologique se livrant chaque soir à une discipline de comparaison de boissons éthyliques jusqu'à la perte de connaissance et sa génitrice lui infligeant de très sévères corrections. [*Le prévenu :*] Qu'est-ce qui dit ? [*Le traducteur :*] Il dit que ton père picolait, et que ta mère te tapait sur la gueule. [*L'avocat :*] Laisant le jeune homme livré à la faune de son quartier dès la sortie de son établissement scolaire, se livrant aux stupéfiants et à quelques menus larcins. [*Le prévenu :*] Qu'est-ce qui dit ? [*Le*

*traducteur :*] Il dit que tu roulais des pétards en sortant de l'école. [*Le prévenu :*] Qu'est-ce ça peu lui foutre, hein ! Dis-lui que si y me fait aller en zonzon on va le retrouver éparpillé aux quatre coins de Paname, avec sa robe de travelo. [*L'avocat :*] Que dit mon client ? [*Le traducteur :*] Cher Maître, malgré tout le respect que cet homme vous porte, il serait assez mal venu que sa garde à vue se prolongeât, il serait fort mécontent, soyez-en certain.

**ELSA** - Mon petit papa, c'est le grand délire comme d'habitude. Bon alors pour Kévin vous ne m'avez toujours pas donné de réponse.

**YOLANDE** - Et bien puisque tu insistes tant, dis-lui de venir manger ce soir à ton Kévin.

**ELSA** (*elle lui saute au cou*) - Oh ! Merci ma petite maman !

**YOLANDE** - Je vous rappelle que ce soir nous avons également Jean-Claude et Odette qui viennent dîner.

**MICHEL** (*levant les yeux au ciel*) - Super !

**ELSA** (*faisant la tête*) - Oh non, pas le jour où je vous présente Kévin.

**YOLANDE** - Et bien, cachez votre joie tous les deux ! Oui et bien c'est comme ça, il fallait bien que je leur rende leur invitation. On ne peut pas indéfiniment repousser ce moment. Cela fait plusieurs fois que je les décommande ils vont finir par se demander si nous ne les fuyons pas.

**MICHEL** (*avec ironie*) - Nous, les fuir, mais qu'est-ce qui peut bien te faire croire cela.

**YOLANDE** - Et bien, écoute, si tu crois que je ne t'ai pas vu à l'instant faire (*Elle l'imite.*) : super.

**MICHEL** - Non je n'ai pas fait :(Comme elle) super, j'ai fait : SUPER.

**YOLANDE** - Ne te moque pas de moi, veux-tu.

**MICHEL** - Je me moque plutôt de ton amie Odette, qui ne peut pas dire deux phrases sans revenir à son sujet principal : son salon de coiffure : si elle ne parle pas de ses petits shampoings ce sera de ses mises en plis ou alors de la dernière coupe de cheveux de Madame Dugenoux et bien il me rase son salon de coiffure vois-tu.

**YOLANDE** - Ah ! Ça, c'est fin ça !

**MICHEL** - Et lui, Jean-Claude : Ah ça, elle ne le rase pas lui : Il n'écoute pas un traître mot de ce que peut dire sa godiche de femme, il s'écoute parler lui aussi : Monsieur est dans la police alors Monsieur se prend pour Navarro. Moi il me fait plutôt penser à un croisement entre l'inspecteur Gadget et Mister Bean. Il va encore nous matraquer toute la soirée.

**ACTE1, SCÈNE 4 : Michel, Yolande, Elsa, Adélaïde**

**YOLANDE** (*allant à la porte de la cuisine*) - Adélaïde !

**ADÉLAÏDE** (*voix off, fort accent portugais, en roulant les R*) - Oui Madame Yolande !

**YOLANDE** - Venez voir s'il vous plaît.

**ADÉLAÏDE** (*voix off*) - Pourquoi ?

**YOLANDE** (*à Michel*) - Cette manie qu'elle a de demander sans cesse pourquoi (*À Adélaïde.*) Parce que je vous le demande.

**ADÉLAÏDE** (*entre sans enthousiasme, un tablier sur le ventre, les mains sur les hanches*) - Qué ce qu'on lui veut à Adélaïde ?

**YOLANDE** - Nous devons être 5 à dîner ce soir, finalement nous serons 6.

**ADÉLAÏDE** - Pourquoi ?

**YOLANDE** - Parce que nous avons un invité supplémentaire tout simplement.

**ADÉLAÏDE** - Ché pas pochible Madame Yolande !

**YOLANDE** - Et pourquoi donc ?

**ADÉLAÏDE** - Ché parche qué j'ai préparé 5 bouches la reine.

**YOLANDE** - Bouchée à la reine, je vous ai déjà dit, bouchée à la reine.

**ADÉLAÏDE** - Oui ché cha, bouche la reine ! Et moi ch'ai fait 5 bouches la reine. Ché ne peut pas faire une autre, ché plou dé sauce.

**YOLANDE** - Débrouillez-vous, mais nous serons 6 il nous faut un dîner pour 6.

**ADÉLAÏDE** (*sortie vers la cuisine en grognant*) - Qué chan né marre, mais qué chan né marre dé cette maison.

**ELSA** (*en riant*) - Papa, j'ai trouvé ! C'est le portugais qu'il faut traduire. Bon, moi j'y vais parce que je vais finir par être en retard. Bisou à ce soir. (*Elle sort.*)

**YOLANDE** (*regardant sa montre*) - À ce soir ma chérie oh la la ! Mais moi aussi dis donc ! Il faut que je finisse de me préparer. (*Elle sort, mais par une autre porte qu'Elsa.*)



**ACTE 1, SCÈNE 5 : Michel, puis Adélaïde**

**MICHEL** - Bon ! Ce n'est pas tout ça, mais cela ne résout pas mon problème. Il faut que je trouve un moyen de sortir cet argent rapidement et en liquide de la banque. Mais pour cela il me faut l'accord de Yolande. *(On sonne à la porte d'entrée.)* Adélaïde allez ouvrir voulez-vous. *(Il sort vers la chambre.)*

**ADÉLAÏDE** *(entre et traverse la scène pour aller ouvrir)* - On ne va pas me laisser tranquille ce matin ! *(On sonne de nouveau.)* Voilà, voilà y a pas le feu à l'aquarium !

*(Elle sort un court instant, puis reparait en annonçant à travers la porte entrouverte de la chambre.)* Y a une messio qui veut voir messio.

**MICHEL** *(entrant)* - Un monsieur qui veut me voir ? À cette heure là ? Lui avez-vous demandé son nom ?

**ADÉLAÏDE** - Non ! Il m'a seulement dit : Yé suis bien chez messio Deveaux alors yé dis : oui et il a dit : yé voudrait voir messio Michel Deveaux.

**MICHEL** - Bon et bien faites l'entrer !

**ACTE 1, SCÈNE 6 : Michel, Tonio**

**MICHEL** *(à part, en voyant Tonio)* - Merde le sicilien !

**TONIO** *(il a un fort accent italien. Il se frotte les mains et sur un air victorieux)* - Comme on se retrouve monsieur Deveaux !

**MICHEL** *(tout haut, mais sans conviction)* - Monsieur Calderone, quelle heureuse surprise ! Si je m'attendais, et que me vaut l'honneur de cette visite si matinale ?

**TONIO** - Comment ! Vous n'avez pas déjà oublié notre petite partie de poker d'hier soir ?

**MICHEL** (*lui faisant un geste de la main pour qu'il parle moins fort*) - Chut ! Ne parlez pas si fort ! Il ne faut surtout pas que ma femme vous entende.

**TONIO** - Et moi j'ai envie de dire très fort que monsieur Deveaux Michel me doit 12 000 €.

**MICHEL** (*chuchotant*) - Par pitié, parlez moins fort. Figurez-vous que j'ai pensé à notre petit problème depuis ce matin.

**TONIO** - Dites plutôt « votre » petit problème, car pour moi ce n'est pas un problème du tout : je viens chercher mon argent !

**MICHEL** - Oui, et bien justement, cela ne va pas être possible dans l'immédiat. (*Le raccompagnant jusqu'à la porte, espérant le faire sortir.*) Il faut que j'en discute avec ma femme, mais c'est compliqué il ne faut surtout pas qu'elle apprenne que je joue au poker. Il faut sortir de l'argent qui est sur un compte, mais il me faut son approbation pour sortir la totalité de la somme. Alors il ne faut surtout pas qu'elle vous trouve ici comprenez-vous ?

**TONIO** (*l'attrapant par le col et le menaçant sérieusement*) - Je comprends surtout que tu te moques de moi monsieur Deveaux, et on ne se moque pas d'Antonio Calderone. Tu as jusqu'à demain midi pour me payer sinon je te coupe la tête Deveaux.

## **ACTE 1, SCÈNE 7 : Michel, Tonio, Yolande**

*(Entrée d'un coup de Yolande. Michel l'aperçoit tandis que Tonio est de dos. Michel qui est toujours tenu par le col de sa robe de chambre enserre Tonio de ses bras et fait mine de lui donner une accolade.)*

**YOLANDE** - Il me semblait bien avoir entendu quelqu'un sonner.

**MICHEL** - Ah mon ami ! Mon cher ami ! Ce que ça m'a fait plaisir de te revoir.

**TONIO** (*ne comprenant pas l'attitude de Michel*) - Ma qué ?

**MICHEL** (*retournant d'un coup Tonio pour qu'il aperçoive Yolande, puis tout bas à son oreille*) - Pas un mot à ma femme si vous voulez votre argent demain.

**YOLANDE** - Et bien tu ne me présentes pas à ton ami ?

**MICHEL** (*haut*) - Je te présente ma femme Yolande. Yolande, je te présente mon ami... mon ami... (*Il cherche un nom.*) Maurice... Maurice Lebœuf.

**TONIO** (*n'ayant rien compris à ce qui a précédé, baise la main de Yolande*) Antonio Calderone pour vous servir, madame. Mais tous mes amis m'appellent Tonio.

**YOLANDE** (*à Michel*) - Mais tu viens de me dire qu'il s'appelait Maurice Lebœuf !

**MICHEL** - Et je viens de te dire qu'il s'appelait Maurice Lebœuf (*Au public.*) Et je viens de lui dire qu'il s'appelait Maurice Lebœuf. (*Inventant au fur et à mesure.*) C'est parce qu'à l'armée on l'appelait Maurice pour le faire rager, « Maurice Lebœuf » ah qu'est-ce qu'on a pu rigoler avec ça. Maurice Lebœuf garde à vous ! (*Il se met au garde-à-vous.*) Maurice Lebœuf repos ! (*Il se met au repos.*) Maurice Lebœuf corvée de pluche (*Il se force à rire, mais les deux autres le regardent un peu ahuris.*)

**YOLANDE** - Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, et puis je ne vois pas le rapport.

**MICHEL** (*continuant à inventer*) - Calderone en Français se dit : Lebœuf et Antonio se dit... « Maurice ». (*Même lui n'est pas très convaincu de ce qu'il vient de dire.*)

**YOLANDE** - C'est vrai que « Monsieur » est traducteur !

**MICHEL** (*Pinçant la joue de Tonio avec vigueur qui lui, n'apprécie pas du tout*) - Sacré Maurice va. (*Il rigole tout seul, puis voyant que Yolande ne sourie même pas.*) Ce sont des blagues de régiment tu ne peux pas comprendre.

**YOLANDE** - Tu as été au régiment toi ?

**MICHEL** - Oui j'ai été au régiment, moi !

**YOLANDE** - Mais tu m'avais dit que tu n'avais pas fait ton service militaire !

**MICHEL** - Et je t'avais dit que je n'avais pas fait mon service militaire ? (*Au public.*) Et je lui avais dit que je n'avais pas fait mon service militaire ! Mais oui madame ! Mais bien sûr que j'ai fait mon service militaire ! Et tu ne peux pas en dire autant !

**YOLANDE** - Ah, c'est malin ça ! Et où l'as-tu fait ton service militaire ?

**MICHEL** - Et où je l'ai fait mon service militaire ? (*Au public.*) Où je l'ai fait mon service militaire ? (*Sans réfléchir, il répète sa question à Tonio.*) Où je l'ai fait mon service militaire ? (*Réalisant enfin que Tonio peut l'aider dans son mensonge.*) Tu pourrais m'aider, machin, truc, chose, heu... Maurice...

**TONIO** (*venant à son aide*) - Tonio !

**MICHEL** - Tonio oui c'est ça ! Eh ben dis-lui où on était au régiment puisque « madame » veut tout savoir. On était dans le nord, on était à... à... (*Il fait claquer ses doigts.*)

**TONIO** (*comprenant enfin la situation*) - Palerme !

**MICHEL** (*étonné*) - Palerme oui ! Dans le nord... de la Sicile !

**YOLANDE** - Il y a une base militaire française à Palerme ?

**MICHEL** - Mais je pense bien ! Le... 31<sup>e</sup> régiment de... plongeurs... parachutistes !

**YOLANDE** - Jamais entendu parler.

**MICHEL** - Mais c'est dingue à la fin de me poser toutes ces questions. On dirait que tu ne me crois pas ! Bon ce n'est pas tout ça, mais Tonio doit partir, il est très pressé.

**TONIO** - Ah bon !

**MICHEL** (*le poussant vers la sortie*) - Oui tu es très pressé, et tu dois nous quitter c'est bien dommage, mais c'est comme ça. C'est la vie, que veux-tu, moi aussi ça m'ennuie de te voir partir si vite, la vie est cruelle parfois...

**YOLANDE** (*le rattrapant par le bras*) - Vous n'allez tout de même pas nous quitter comme cela.

**MICHEL** - Mais puisqu'il te dit qu'il est très pressé.

**YOLANDE** - C'est vrai que vous êtes pressé ?

**TONIO** - Ben à vrai dire ! (*Michel fait dans le dos de Yolande de grands signes de tête pour qu'il dise oui, Tonio le voit.*) Oui, c'est vrai qu'il faut que je parte.

**YOLANDE** - Oh que c'est dommage, vous qui ne vous étiez pas vu depuis si longtemps.

**MICHEL** - Ben oui ! C'est vraiment dommage, hein, Tonio ?

**TONIO** (*parlant faux*) - Quel dommage !

**YOLANDE** - Ecoutez j'ai une idée, et si vous veniez dîner ce soir, hein qu'est ce que vous en dites ?

**TONIO** (*Michel lui fait de grands signes de tête « non », mais Tonio ne le voit pas*) - Et bien, écoutez ! C'est d'accord pour ce soir. (*Michel derrière Yolande est découragé.*)

**YOLANDE** - Alors, disons 20 heures, cela vous va 20 heures ?

**TONIO** - Parfait !

**YOLANDE** (*à Michel*) - Alors mon chéri, elle n'a pas de bonnes idées ta petite femme ?

**MICHEL** (*avec un faux sourire*) - Ca pour une bonne idée, c'est une bonne idée.

**YOLANDE** - Au revoir... Tonio, je peux vous appeler Tonio ?

**TONIO** (*lui faisant le baisemain*) - Mais bien sour.

**YOLANDE** - Alors à ce soir, au dîner !

**TONIO** - À ce soir ! (*Il fait le même pincement de joue à Michel que précédemment.*) Sacré Michel va ! (*Et il sort.*)

## **ACTE1, SCÈNE 8 : Yolande, Michel puis Adélaïde**

**MICHEL** - Mais qu'est-ce qui t'as pris de l'inviter à dîner ?

**YOLANDE** - Je pensais que cela te ferait plaisir. Vous aviez l'air si heureux de vous retrouver.

Tiens appelle la bonne s'il te plaît.

**MICHEL** - Adélaïde !

**ADÉLAÏDE** (*voix off*) - Quoi encore ?

**MICHEL** - Madame voudrait vous parler.

**ADÉLAÏDE** - Pourquoi ?

**YOLANDE** - Voilà qu'elle recommence.

**MICHEL** - C'est vrai que c'est agaçant à la fin. Je vais m'habiller. (*Il sort.*)

**ADÉLAÏDE** (*entrant*) - Si on me dérange tout le temps, je vais jamais finir mes bouches la reine pour ce soir.

**YOLANDE** - Mais enfin, il n'est même pas 9 heures du matin.

**ADÉLAÏDE** - Mais il faut le temps de préparer.

**YOLANDE** (*Pendant cette scène, elle enfille son manteau pour sortir*) - Justement, Adélaïde, je voulais vous prévenir, nous serons un de plus à table ce soir.

**ADÉLAÏDE** (*regardant sa patronne avec un air désabusé*) - Mais madame perd la boule ! Madame m'a déjà dit il y a 5 minutes.

**YOLANDE** - Non, mais dites donc, un peu de respect, je vous prie ; il y a 5 minutes je vous avais dit que nous serions 6, mais finalement un vieil ami de monsieur vient se joindre à nous pour le dîner : donc finalement nous serons 7 voilà tout.

**ADÉLAÏDE** - Mais ché pas vrai jé viens de m'embêter à répartir la sauce dans les 6 bouches la reine il faut que jé recommence.

Qué chan né marre, mais qué chan né marre de cette maison. (*Elle sort.*)

**YOLANDE** (*à Michel à travers la cloison*) - J'y vais ! À ce soir mon chéri ! (*Elle attend... pas de réponse, elle sort.*)

## **ACTE1, SCÈNE 9 : Michel, Adélaïde puis Raymond**

**MICHEL** (*entre, la chemise ouverte, en train de boutonner ses manches*) - Chérie où as-tu rangé ma ceinture en cuir noir ? (*Il la cherche dans les autres pièces.*) Chérie ! Tu es là ? (*Il ouvre la porte de la cuisine.*) Chérie !

**ADÉLAÏDE** (*voix off*) - C'est la première fois que Monsieur m'appelle comme ça !

**MICHEL** - Non, mais c'est pas vous que je cherche. (*À lui-même.*) Mon Dieu qu'elle est gourde cette Portugaise alors ! (*Appelant au milieu de la scène.*) Chérie tu es partie ?... oui ?... oui ou non ?... Et bien répond moi si tu es partie on gagnera du temps. (*On sonne.*) Adélaïde ! Allez ouvrir je ne suis pas en tenue. (*Il sort.*)

**ADÉLAÏDE** (*entre en s'essuyant les mains dans son tablier*) - Si on mé dérange toutes les 5 minoutes je vais pas arriver à finir les bouches les reines moi ! (*On sonne de nouveau*) J'arrive ! (*Elle sort pour ouvrir et rentre aussitôt précédée de Raymond qui lui met dans la main son chapeau et sa valise.*)

**RAYMOND** - Bonjour mon petit ! Vous pouvez dire à votre maîtresse que son papa est arrivé.

**ADÉLAÏDE** (*à part*) - Comment il mé parle le pépé : jé né souis pas son petit

(*À Raymond.*) Y a pas dé maîtresse ici, vous n'êtes pas à l'école !

**RAYMOND** - Vous avez raison rien ne presse, mais je ne veux pas d'alcool.

**ADÉLAÏDE** - ? ? ?

**RAYMOND** - Les chemins de fer d'aujourd'hui ne sont pas aussi attrayants que ceux de naguère.

**ADÉLAÏDE** (*à part*) - Jé comprom rien à cé qui raconte lé petit vieux. Jé cé même pas cé qui veut. (*À Raymond.*) Vous avez dou vous tromper, l'hôtel c'est en face.

**RAYMOND** - Et moi non plus je n'ai pas trouvé de place figurez-vous ! Il a fallu que je reste debout pendant la moitié du trajet. Je suis flapi. (*Et il se laisse tomber sur le canapé en soupirant.*)

**ADÉLAÏDE** (*parlant plus fort*) - J'ai dit l'hôtel c'est pas ici !

**RAYMOND** - Michel n'est pas ici, mais ce n'est pas grave je peux bien l'attendre, vous savez.

**ADÉLAÏDE** - Mais si, Monsieur Michel est encore là, mais il s'habille pour lé momont.

**RAYMOND** - Je pense bien qu'elle est habile sa maman.

**ADÉLAÏDE** (*à part*) - mais il est sourd comme oune pot lé pépé. (*À Raymond en faisant de grands gestes pour qu'il comprenne.*) Qui êtes-vous ? Qué voulez-vous ?

**RAYMOND** (*à part*) - Pourquoi me fait-elle de grands gestes comme ça ?

(*À Adélaïde.*) Ce que je veux ? Je prendrai bien un grand verre d'eau, tout simplement, sans glaçons, mon petit.

**ADÉLAÏDE** (*à part*) - Y commence à m'énerver lé papi, jé vais aller chercher lé patron. (*À Raymond.*) Jé vais chercher Monsieur Michel ! (*Et elle sort.*)

**RAYMOND** (*parlant plus fort pour qu'elle l'entende de l'autre pièce*) - Non, non ! Pas Vittel de l'eau du robinet me suffira. (*À lui-même.*) Elle ne comprend rien à rien cette domestique, je me demande jusqu'à quel point elle ne serait pas un peu sourde.

**ACTE 1, SCÈNE 10 : Raymond, Michel, Adélaïde.**

**MICHEL** (*en entrant sans voir Raymond*) - Comment ça un vieux pépé avec sa valise qui s'est trompé d'adresse ?

**ADÉLAÏDE** (*le suivant*) - En plus y comprom rien, y mélanche tout, et y m'appelle : mon pétiit.

**MICHEL** (*apercevant Raymond*) - Raymond qu'est-ce que vous faites là ?

**RAYMOND** - Bonjour mon gendre ! Finalement vous êtes là ! Votre bonne vient de me dire que vous n'étiez pas chez vous. Elle ne comprend rien du tout à ce qu'on lui demande.

**ADÉLAÏDE** (*à part*) - Cé surtout qu'il est dour dé la feuille lé vieux. (*Elle sort.*)

**MICHEL** - Adélaïde est notre femme de chambre depuis six mois, il est vrai qu'elle est d'origine portugaise et que la langue française n'est pas son fort. C'est également elle qui nous fait la cuisine.

**RAYMOND** - Elle ne serait pas Portugaise votre domestique par hasard ?

**MICHEL** (*à part*) - J'oubliais que mon charmant beau-père est à moitié sourd. (*À Raymond en parlant fort.*) Si justement, vous avez remarqué son accent si particulier ?

**RAYMOND** - Oui ! C'est pour cela que j'ai du mal à la comprendre.

**MICHEL** (*à part*) - Et bien moi je pense plutôt à une autre raison. (*Plus fort, à Raymond.*) Mais que faites vous ici, Raymond, on ne vous attendait pas si tôt ?

**RAYMOND** - Je suis sûr que vous ne m'attendiez pas si tôt, hein ? J'ai réussi à prendre l'omnibus de 22h47, hier au soir. J'ai voyagé toute la nuit, dans des conditions assez pénibles je ne vous le cache pas. Enfin je suis arrivé, c'est l'essentiel. C'est pour cela que me voici de si bonne heure.

**MICHEL** (*assez fort*) - Mais nous ne vous attendions que la semaine prochaine !

**RAYMOND** - Parbleu non, nous avons dit mardi ! Nous sommes bien mardi ?

**MICHEL** (*assez fort*) - Oui ! Nous sommes mardi, mais le mardi 17, et nous avons convenu du mardi 24.

**RAYMOND** - Oh et bien je suis confus, Michel. J'espère au moins que je ne dérange pas ?

**MICHEL** (*à part*) - Non à peine que tu déranges (*À Raymond toujours fort.*) Mais non, mais non ! (*À part.*) De toute façon, on ne va pas le renvoyer chez lui il y a 12 heures de train. (*À Raymond.*) Maintenant que vous êtes ici on vous garde !

**RAYMOND** - Je me ferai discret, je vous assure.

**MICHEL** - Adélaïde !

**ADÉLAÏDE** (*voix off*) - Quoi encore ?

**MICHEL** - Pouvez-vous venir je vous pris ?

**ADÉLAÏDE** (*en entrant*) - Pas 3 minutes ! Jo vais pas pouvoir travailler 3 minutes do suite sans qu'on m'appelle !

**MICHEL** - Adélaïde, je vous présente Raymond, le père de madame ! Il ne devait venir que la semaine prochaine, mais nous ne nous sommes pas compris (*Il fait un geste en direction de son oreille.*) Enfin, il dormira dans la chambre d'amis, vous penserez à faire le lit avant ce soir. Merci, Adélaïde, vous pouvez retourner à vos fourneaux. (*Elle s'apprête à sortir vers sa cuisine.*) Attendez ! Pour le dîner de ce soir, pensez à rajouter un couvert pour Raymond !

**ADÉLAÏDE** - Encore un dé plous !

**MICHEL** - Oui ! Finalement nous serons 8 à ce repas !

**ADÉLAÏDE** - Qué chan né marre, mais qué chan né marre dé cette maisson.

**Pour obtenir la fin du texte, il est en vente aux éditions Art et Comédie ou sur [librairietheatrale.com](http://librairietheatrale.com)**

**Vous pouvez aussi contacter l'auteur à son adresse courriel :**

**[francois.scharre@orange.fr](mailto:francois.scharre@orange.fr)**